

L'Histoire du verre. 1re feuille : le Verre ordinaire.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.40

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe IV - Feuille n°40

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe IV - Feuille n°40. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : Histoire et fabrication du verre. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe IV. — FEUILLE N° 40.
MÉDAILLE D'OR : MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE DU VERRE

1^{re} feuille : Le Verre ordinaire

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.



La légende raconte que des navigateurs Phéniciens relâchant sur les rives sablonneuses du fleuve Nil et voulant faire cuire leurs aliments, construisirent leur foyer avec des blocs de NATRON ou soude naturelle. Sous l'action du feu, la soude se combina avec le sable et forma du verre.



Les anciens Egyptiens conquirent le verre, et la Bible elle-même en parle au livre de Job. Sur les momies de Thèbes, on a trouvé des colliers de verre : et des peintures murales datant de 1700 ans avant J.-C. nous montrent des Egyptiens se livrant à cette fabrication.



Sous les Romains, le verre demeura un objet de luxe. Au Moyen-Âge, les fenêtres des maisons étaient garnies, comme elles le sont encore aujourd'hui en Chine et au Japon, de feuilles de papier huilé, et il n'y avait que la corporation des Châssiers qui, seule, eût le droit de les poser.



C'est Venise qui eut la gloire de faire revivre l'art du verrier en criant, dans la petite île voisine de Murano, les premières Verrières dont le Conseil des Dix avait la surintendance et que le Doge venait lui-même quelquefois visiter. Le plus grand secret entourait cette fabrication.



Au XVI^e siècle, malgré les précautions prises par la République de Venise, l'art de la verrerie pénétra en Bohême. Au XVII^e siècle, Colbert ayant séduit à prix d'argent des ouvriers vénitiens, fit établir en France la première verrerie à Tour-la-Ville, près Cherbourg, sous la direction du sieur Poqueux, marchand mercier à Paris.



Le verre est un silicate, c'est-à-dire un composé de silice (sable, pierre à fusil) et de soude, de potasse et de chaux. On mélange ces divers produits dans des creusets chauffés au rouge dans des fours en briques réfractaires : en se fondant, ils forment du verre.



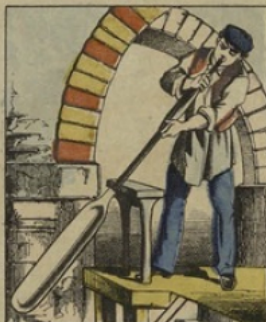
Quand le verre est fondu, un apprenti plonge dans le creuset le bout d'une canne creuse en fer et l'apporte à l'ouvrier verrier qui se met à souffler dans la canne, comme lorsque nous faisons des bulles de savon. Aussitôt la bulle de verre se gonfle et s'allonge à la volonté du souffleur.



A l'état pâteux, le verre se laisse façonner de toutes les façons imaginables. Pour fabriquer un VERRE À BOIRE ou UNE CARAFE, on fait tourner vivement la canne de fer avec la bulle de verre soufflée au bout, et on lui fait prendre, avec des calibres, toutes les formes voulues.



Pour fabriquer une BOUTEILLE, on se sert de verre moins pur et moins cher ; la coloration verte est due à la présence d'un peu d'oxyde de fer. La plus ancienne fabrique, en France, est celle de Quinquagnon (Aisne) et date de 1200.



Pour fabriquer le VERRE À VITRES, l'ouvrier cueille comme toujours, dans le creuset, une larve de verre au bout de sa canne. Puis, il le souffle jusqu'à ce qu'elle ait acquis la forme d'un grand manchon fermé aux deux bouts.



On ouvre avec une pointe de fer rouge les deux calottes qui ferment les bouts du manchon : puis un ouvrier passe tout le long du manchon une tige de fer pointue qui fend le cylindre de verre en deux aussi nettement que le ferait un diamant.



Le manchon une fois fendu, peut s'ouvrir et se développer sur une plaque d'argile qu'on remet au four pour le réchauffer. Avec une longue perche de bois, on rabat les deux côtés et on les aplatis de façon à obtenir une surface aussi dressée que possible.



Les vitreaux colorés s'obtiennent en fondant avec le verre un peu d'oxydes métalliques. Le verre bleu s'obtient avec du cuivre ; le jaune avec de l'argent ; le rose avec de l'or et de l'étain ; le rouge avec du fer et du cuivre ; le vert avec du nickel et de l'uran, etc. Les plus anciens vitreaux sont ceux de Brioude, de Tours et de Saint-Denis.



En chauffant du verre à la flamme d'une lampe à fusil, on peut le tourner et le couler à l'infini, en lui donnant les formes les plus capricieuses. C'est ainsi qu'on FILE le verre pour fabriquer ces bijoux, petits navires, animaux, maisonnettes etc. qu'on voit dans les foires.



Un savant, nommé Fuchs, a inventé une très curieuse espèce de verre qui jouit de la propriété de se dissoudre dans l'eau comme du sel et qu'on appelle, pour ce motif, VERRE SOLUBLE. Ce verre liquide, appliqué sur des papiers, des étoffes ou des décors, les rend incombustibles.



Le verre joue un grand rôle dans nos sociétés modernes. Il fournit nos vitres et nos vitraux, nos verres et nos carafes, et tout ce qu'on nomme la GOBELERIE. Mais il a surtout contribué puissamment à l'essor de toutes nos Sciences en fournissant aux physiciens et aux chimistes le précieux arsenal de leurs laboratoires.

Déposé chez M. A. CAPENDU,
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique
des Leçons de Choses Illustrées.

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris.

Typ.-Lith. de CH. PELLERIN à Épinay. (Déposé.)

